

LE DOUBLE COMME L'AUTRE-ENNEMI: ETHIQUE ET POLITIQUE DANS L'APRES-MODERNITÉ

Rosana de Souza Coelho

Travail individuel

"Quand pour la première fois il a regardé son nouveau visage il a senti un fort impact à l'intérieur (...) C'était comme si, à paraître différent, était devenu plus lui-même (...). Une nécessité angoissante de conserver l'image que lui fait s'emmenner à un établissement photographique éloigné du quartier où il vivait, pour qu'ils eussent pris un portrait de lui. [Et] il voulait une photo attentive, que lui plût la garder et la contempler, une image qu'il pourrait dire à sois-même, C'est moi"(Saramago, 2008, p. 146). Dans le roman de José Saramago, "L'Autre comme moi», ce passage décrit le moment où Tertuliano, un professeur d'histoire, décide de rencontrer son *double*, l'acteur de cinéma de seconde zone António Claro. Ainsi, il achète des accessoires dans un magasin de costumes et, en face du miroir, il compose "autre image" dans une tentative de délimiter plus clairement la frontière ténue entre lui et l'autre. Le phénomène du *double* a été thématiqué par Freud, au milieu de ses études sur l'*étranger*. Dans lesquels il voit l'*étranger* comme une catégorie de l'épouvant qui se réfère à ce qui est connu et est très familier. Freud remarque que d'abord le *double* a été pris par l'ego comme une garantie contre sa destruction, devenant plus tard "l'étrange avant-coureur de la mort." Lié aux causes enfantines, le *double* ressorts de l'amour-propre illimité et est progressivement investi par moi, auquel lui attribue des caractéristiques qui ont appartenu à l'ancienne narcissisme non-surmonté des premières années. Avec Lacan, nous voyons que les apparitions du *double* sont tributaires du stade du miroir, le moment où le moi s'expérimente comme une unité imaginaire, émergé comme cet "instance de l'erreur", où le monde se résume à votre point de vue. Isidoro Vegh montre que l'un comme l'autre chez Freud et chez Lacan, la condition la première de l'existence du sujet est la reconnaissance du «pas moi», quelque chose qui lui est extérieur, c'est-à-dire, "si on ne se constitue pas un pas-moi, un non-sujet une partie de la structure, il n'y a pas de possibilité de s'inscrire comme sujet" (Vegh, 2005). Nous avons, donc, la radicalité extrême de la

reconnaissance de la durée de l'autre comme une condition et partie du sujet. Reconnaissance mêlée à la fois la violence et la négation de la présence de l'autre, ce qui implique une sorte de relation intersubjective toujours basée sur l'économie du désir et de la jouissance. Et c'est pour se débiter dans la violence-dénégation, que la rencontre avec l'autre va mettre à jour continuellement le désir de le prendre dans sa totalité et dans la totalité de sa jouissance. Toutefois, dans cet acte, le moi trouve l'opacité implacable de l'autre, en perdant l'image qui lui révèle et que lui manque. Qu'est-ce que le moi trouve dans cet acte est l'autre comme partie de son histoire, mêlé au complot qui lui inscrit comme sujet (Vegh, 2005). Cela nous semble être pointée vers le séminaire de Lacan XVI, où il récupère la maxime chrétienne « aime ton prochain comme à toi-même » de penser le fil de langage qui unit le moi, l'autre et l'Autre. Là, il résume dans une parole à celle qui atteste le lien constitutif du moi avec l'autre: « Le prochain, c'est la menace intolérable de la jouissance », soit la jouissance de l'autre par rapport à moi, soit la mienne par rapport le prochain. Vegh demande quelles sont les formes de l'autre quand il se présente comme le prochain. Il propose qu'elles peuvent être n'importe lesquelles, de l'un des amis au piéton occasionnel, pour autant il apparaît une « dimension invocative », qui peut être soit le mot soit le regard: "C'est dans la mesure qu'il y a cet invocation, c'est que l'autre vient à la dimension du prochain". Toutefois, l'auteur dit, venir comme le prochain ne garantit pas sa bonté, puisqu'il peut aussi être sa ruine. Après rencontre, Tertuliano et António Claro décident de ne jamais se rencontrer. Cependant, le lendemain matin, l'enseignant décide d'envoyer une fausse barbe à l'acteur. Sentant contesté, António Claro enquête sur la vie de Tertuliano et découvre qu'il est amoureux de Maria da Paz. La réponse vient au galop: l'acteur appelle Maria da Paz, et il fait semblant d'être l'enseignant et l'invité à passer la nuit ensemble. Avant cela, il communique l'enseignant de sa décision et lui prendre empruntés les vêtements, la voiture et, les documents. La réaction de l'enseignant n'est pas différente: il va à la maison de l'acteur et prend sa place dans le lit avec sa femme, Helena. Le lendemain, Tertuliano sait de la mort de Maria da Paz et António Claro dans un accident avec sa voiture. Alors, il décide de révéler son identité à Helena et prendre la place de l'acteur comme son mari. Pendant les funérailles d'António Claro, Tertuliano est seul à la maison et répondre au téléphone. La voix d'autre part, comme la sienne, lui parle de similitudes physiques et

insiste sur le fait de le rencontrer. Tertuliano affirme qu'il ne croit pas à telles similitudes, mais après quelques hésitations, il accepte la réunion. Raccroche le téléphone, prend une feuille de papier et écrit, sans signature: «Je reviendrai." Il va à la chambre, ouvre le tiroir où est l'arme à feu et la charge. Change ses vêtements, une chemise propre, cravate, pantalon, manteau, les meilleures chaussures. Pincez le pistolet à sa ceinture et il sort.

Qui est cet autre que, dans sa qualité de *extimité* affiche d'une manière à la fois semblable et différente de jouir? Cet autre est le semblable, l'image constitutive et aliénante, expérimentée comme un intrus, qui envahit et en concurrence avec moi pour le même endroit imaginaire. Il est encore le «moi idéal» comme une image taillée par les signifiants de l'Autre du discours, ce qui n'est jamais absent et se concentre sur la dyade imaginaire moi-l'autre, condition d'existence de liens sociaux (Quinet, 2012).

Rappelons-nous que Lacan (1972) appelle comme discours les modalités de jouissance qui font le lien social, et les forge du *Discours Capitaliste* pour souligner que, en vertu de la chute de Dieu, le règne de la science et la technologie a comme corollaire à l'instrumentalisation de la jouissance, à l'impression d'une éthique et politique qui n'est pas sans effets pour la subjectivité. Le domaine après-moderne social et politique affiche une multiplicité de discours, mais ils semblent être soulevée à l'unisson. La subjectivité, paradoxalement multiple et normalisée, révèle une augmentation de l'angoisse devant le *double*, obligeant parfois l'individu à intensifier le refuge dans le narcissisme des petites différences parfois dans un acte de violence qui se traduit par l'élimination de l'autre. Fuks (s/d) remarque que d'une éthique qui reconnaît l'impossibilité d'avoir une identité fixe et immuable, peut prévenir la faisabilité de projets politiques totalitaires, qui répudient la différence comme un élément constitutif de la dynamique sociale. L'éthique qui résiste à la tentation du *Souverain Bien*, dans laquelle la reconnaissance du désir de l'autre ne «miroite» pas nécessairement, une menace au moi, mais de permettre la soumission aux codes communs cohabite le rencontre avec l'unicité de chacun. L'éthique qui peut être le pilier d'une politique du Réel, où l'élaboration de la politique n'exclut pas le reste qui résiste à l'entrée dans la Loi, et reconnaît, justement là, la puissance de la transgression créatrice. L'acte éthique-politique qui a l'intention de travailler avec l'impossible. L'acte psychanalytique.

